

LES MODELES D'APPRENTISSAGE

I. Le modèle transmissif

La conception transmissive de l'apprentissage prétend que pour apprendre, l'élève doit être attentif, écouter, suivre, imiter, répéter et appliquer.

L'image de la boîte vide qu'il s'agirait de remplir est souvent utilisée pour définir ce modèle. L'apprentissage est considéré comme un processus qui consiste à acquérir continuellement de nouvelles connaissances. Il est comparé à une simple mécanique d'enregistrement.

Le rôle du maître est donc déterminant. C'est lui qui, par son discours, ses exposés et ses démonstrations, transmet le savoir.

II. Le modèle béhavioriste

La pensée béhavioriste considère donc que les comportements des individus sont des réactions à des stimuli, venus du monde extérieur.

Le modèle béhavioriste, dont Skinner¹ fut l'un des fondateurs, part du principe que l'acquisition des connaissances s'effectue par paliers successifs. Le passage d'un niveau de connaissance à un autre s'opère par le renforcement positif des réponses et comportements attendus. Les apprentissages sont conditionnés par l'environnement.

D'après ce modèle, en élaborant des paliers aussi petits que possible, on accroît la fréquence des renforcements tout en réduisant au minimum l'éventuel caractère aversif des erreurs. Les erreurs sont des manques et doivent être évitées ou corrigées, alors que les réponses correctes doivent être valorisées.

Le rôle de l'enseignant est, là encore, très important, puisqu'il a pour tâche de concevoir des exercices progressifs, de guider les élèves dans leur réalisation et de leur communiquer les rétroactions nécessaires à la prochaine étape.

III. Le modèle constructiviste

En se distançant du béhaviorisme et des autres modèles de l'apprentissage et en se centrant sur la construction de la connaissance, plusieurs mouvements ont posé les premiers jalons du constructivisme qui postule que l'acquisition des connaissances est étroitement liée à l'activité du sujet dans son milieu.

¹ Skinner (1904 / 1970) est un psychologue américain, fondateur du béhaviorisme radical.

Les trois concepts fondamentaux et classiques évoqués dans la discussion sur les facteurs de développement étaient : l'environnement social, l'expérience et la maturation. Les travaux de Piaget aboutirent au développement et à la prise en compte d'un quatrième concept : l'équilibration.

Ainsi, pour le constructivisme piagétien, l'enjeu fondamental est de « savoir comment apparaît ou se crée ce qui n'existait pas auparavant (...) au niveau du développement de l'enfant, en postulant que des réorganisations actives permettent de passer d'un palier moins complexe à un palier plus complexe ».

Selon le point de vue constructiviste, qui s'appuie sur les données de la psychologie cognitive, l'apprentissage résulte de constructions mentales de l'apprenant. Ceci implique qu'il est toujours activement engagé dans l'élaboration de ses savoirs. Les savoirs ne peuvent plus être envisagés d'un point de vue extérieur ou détaché de celui qui les établit.

Rompant avec l'approche traditionnelle de l'enseignement, cette perspective a pour effet de modifier la conception de l'apprentissage et nécessite donc de redéfinir les rapports régissant les éléments du triangle didactique, « Maître - Elève - Savoir ».

Ainsi, l'enseignant, ne peut plus agir comme le dispensateur agréé d'un savoir. Il doit accorder la priorité à la mise en place de séquences didactiques qui favoriseront l'établissement d'un nouveau rapport au savoir chez les apprenants, et au cours desquelles les connaissances construites sont questionnées par les élèves. On passe dès lors, d'une pédagogie de la réponse à une pédagogie de la question, selon laquelle « toute leçon doit être une réponse à des questions que les élèves se posent réellement »².

IV. Le modèle socio-constructiviste

Les apports de Piaget dans le domaine de la psychologie cognitive, l'œuvre de Vygotsky et les études menées sur les interactions sociales ont fortement contribué à l'élaboration du courant socio-constructiviste.

En conférant une dimension sociale essentielle aux processus cognitifs régissant l'apprentissage, Vygotsky a anticipé sur les récentes recherches étudiant les interactions sociales. Pour lui, « la vraie direction du développement ne va pas de l'individuel au social, mais du social à l'individuel ».

Il a développé le concept de zone proximale de développement qui a permis de définir une nouvelle articulation entre le développement et l'apprentissage. Il prétend que c'est l'apprentissage qui contribue au développement et que, par conséquent, il le précède.

² John Dewey (1859 / 1952).

L'acquisition des connaissances passe par un processus qui va du social (connaissances interpersonnelles) à l'individuel (connaissances intrapersonnelles). Dans cette optique, les interactions sociales sont primordiales, et peuvent être notamment à l'origine d'une remise en question des représentations initiales.

1. Les interactions sociales

- Les interactions de guidage

Ces interactions de guidage sont les interactions dans lesquelles un sujet « naïf » est aidé par un sujet expert (adulte ou enfant plus avancé que le naïf) dans l'acquisition d'un savoir ou d'un savoir-faire. Elles concernent les différents modes d'étayage ou de tutorat.

Cette orientation est à l'origine des pratiques pédagogiques mettant en avant toute forme de régulation effectuée par un individu plus qualifié et donc apte à apporter une forme de soutien à l'apprenant.

- Les interactions de résolution conjointe

Même si l'étayage et le tutorat sont présents, les activités proposées font surtout appel aux interactions entre pairs de même statut.

2. Le conflit socio-cognitif

Les interactions entre pairs génèrent un processus appelé « conflit socio-cognitif » qui conduit l'apprenant à réorganiser ses conceptions antérieures et à intégrer de nouveaux éléments apportés par la situation.

Le conflit socio-cognitif résulte de la confrontation de représentations sur un sujet provenant de différents individus en interaction.

Cette réorganisation des représentations peut provenir de deux types de déséquilibre : l'interindividuel, lorsqu'il y a opposition entre deux sujets et l'intraindividuel, quand un sujet remet en question ses propres représentations.